

Le Roman des Romands 2018-2019
10ème édition
Contribution de Clara, Collège Calvin

Sujet :
Texte fictionnel du style
" Quand j'avais dix-sept ans (ou quand j'aurai dix-sept ans) "

Un drôle de tour du monde

« Quand j'aurai dix-sept ans, hurlai-je, je quitterai la maison. Tu n'entendras plus jamais parler de moi. »

Ma mère se tenait sur le seuil de ma chambre, serrée dans sa robe de chambre écarlate. Je continuai :

« Dans cette famille, vous êtes tous des dégénérés. Regarde ta tronche de plouc. Regarde ta cuisine qui semble rescapée d'un tsunami. Regarde ton mec avec son gros bide plein de bière. Moi, je te le dis, quand j'aurai dix-sept ans, j'aurai mon diplôme en poche et je me casserai de la maison pour faire le tour du monde ! »

Ma mère me regarda droit dans les yeux.

« Excellente idée, dit-elle, mais tu n'as pas besoin d'attendre tes dix-sept ans. »

Avec un calme surprenant, elle ouvrit mon armoire et en sortit un sac de voyage dans lequel elle jeta deux pulls, un pantalon et une culotte.

« Voilà, tu peux partir, déclara-t-elle, en me fourrant le sac dans les mains, les yeux en direction de la porte. Ton tour du monde commence maintenant ».

Je ne m'attendais pas à cette réaction de sa part. Outrée, je franchis le seuil de la porte et me retrouvai dans la rue, livrée à moi-même.

« Après tout, c'est ce que je voulais. Enfin seule », me dis-je.

Je me rendis soudain compte que j'avais oublié mon téléphone. Tant pis. J'allais faire sans. Je comptai les pièces de monnaie qui se trouvaient dans la poche de mon pantalon. J'avais juste de quoi prendre le bus jusqu'aux bois de Jussy. Cela tombait bien, le bus arrivait. Je descendis au terminus et commençai à marcher le long de la route avec mon sac de voyage. Peu à peu, la forêt s'épaississait. La route devint un chemin, puis un sentier. J'étais au beau milieu des bois. C'était magnifique. Je me sentais libre comme jamais. Autour de moi les oiseaux chantaient dans les arbres et les pâquerettes faisaient un tapis sur mon passage.

Au bout d'une heure, je commençai à avoir faim. J'avais oublié ce détail. Chez moi, le frigo était toujours à portée de la main. Là, il me fallait me débrouiller. J'avais lu qu'on pouvait manger des plantes, mais je ne les connaissais pas assez pour tenter l'expérience. Je trouvai quelques mûres un peu vertes. J'avais soif aussi. Heureusement, un ruisseau coulait en contrebas. Je me mis à quatre pattes pour boire l'eau qui coulait. Elle avait un goût de terre. Tant pis, je n'avais pas le choix.

La nuit commençait à tomber. Je trouvai un coin tranquille à l'ombre d'un chêne. J'allais m'installer là pour la nuit. Je rassemblai quelques feuilles pour me faire un matelas et m'allongeai sur mon sac, un pull en guise d'oreiller. A présent, il faisait nuit noire et mon ventre gargouillait. Des bruits et des craquements retentissaient tout autour de moi. J'avais peur. Je me demandais ce que je faisais là. Je n'étais plus très sûre d'avoir envie de faire le tour du monde.

J'ouvris les yeux au matin, après une nuit sans sommeil. Je devais faire peur à voir, mais personne n'était là pour regarder mes cheveux en bataille. Je ramassai mon sac et repartis, bien décidée à sortir de cette forêt. Au bout d'un moment, j'aperçus des maisons. Un village ! J'étais sauvée. J'allais demander à manger et repartir du bon pied. Justement, un homme âgé était en train de remuer la terre de son jardin.

« Bonjour Monsieur ! fis-je. Je meurs de faim. Auriez-vous quelque chose pour moi ? »

L'homme leva les yeux. Quand il me vit, il posa ses outils et disparut dans sa maison. J'attendis. Il allait sans doute revenir avec du saucisson ou un morceau de pain. J'en salivais d'avance. Mais rien ne se passa. La porte restait désespérément fermée. L'homme ne revint pas.

Je repris la route. Après quelques temps, j'arrivai à une place de village, où se trouvait une fontaine. Je bus goulûment et me lavai un peu. Comme cela faisait du bien. Je demandai encore à manger à quelques passants, mais les gens m'évitaient. Je me consolai avec quelques pommes sauvages tombées sur le trottoir. C'est donc le ventre presque vide que j'arrivai à une gare.

« Enfin, me dis-je. Je vais prendre un train pour l'Italie. Ah, Rome, Venise, Florence... Ces villes que j'ai toujours rêvé de voir. Mon tour du monde commencera par l'Italie. »

Le problème, c'est que je n'avais pas d'argent. Il me fallait en gagner si je voulais continuer mon voyage en train. Je trouvai un petit pot et commençai à mendier, assise par terre. Mais les voyageurs ne s'intéressaient pas à moi. Au bout d'une heure, j'avais seulement reçu la somme de trois francs cinquante.

« Un billet pour Rome coûte cent fois plus cher, me dit la femme au guichet. Mais avec cela vous pouvez prendre un train pour Genève. C'est le prix d'un ticket de bus. »

Je croyais qu'elle se moquait de moi. Mais non. Et ma foi, ce n'était pas une mauvaise idée. Au moins, j'avais une chance de retrouver des gens que je connaissais et de me faire inviter à leur table. J'avais si faim que je ne tenais plus à faire ce tour du monde qui la veille me tenait tant à cœur. Une voix dans ma tête m'ordonnait de rentrer chez moi.

Je n'avais pas le choix.

Le bus me déposa au pied de chez moi. Je sonnai et ma mère m'ouvrit. Elle souriait.

« ça y est ? », fit-elle.

« Oui, répondis-je. ça y est. J'ai plein d'idées. Tu me préparerais un sandwich ? Je meurs de faim. »

« Avec plaisir. »

Ma mère disparut dans la cuisine tandis que je montais l'escalier jusqu'à ma chambre. Je lançai mon sac de voyage sur le lit et m'assis à mon bureau. Mon

devoir de français m'attendait, avec son sujet écrit en gros sur la feuille. « Écrivez un texte fictionnel du style de « Quand j'aurai dix-sept ans ». Je commençai.

« Quand j'aurai dix-sept ans, hurlai-je, je quitterai la maison. Tu n'entendras plus jamais parler de moi .»

Clara, classe 203
Collège Calvin – Genève

© Le Roman des Romands & l'auteur